This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

PK
3796
M63
1902

THE LIBRARY
OF
THE UNIVERSITY
OF CALIFORNIA

GIFT OF
HORACE W. CARPENTIER

385

A monsieur le Professeur Ch. R. Lanman,
Hommage de respectueuse et cordiale sympathie.
Paris, 20 déc. 1903. A. Leroux

BINDING PREP. DEL.

BIBLIOTHÈQUE ORIENTALE ELZÉVIRIENNE

LXXV

LE NUAGE MESSAGER

385

MEGHADÛTA

LE NUAGE MESSAGER

POÈME HINDOU

DE

KÂLIDÂSA

TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

A. GUÉRINOT

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1902

CARPENTIER

PK3796
M63
1902

INTRODUCTION

Le *Meghadûta*, c'est-à-dire le *Nuage messager*, est une des œuvres que l'on est en droit d'attribuer, avec le plus de garanties d'authenticité, à Kâlidâsa, le célèbre poète hindou.

Le sujet en est simple et ingénieux. Un Yaksa, que son maître a exilé, aperçoit un jour un nuage et lui confie un message pour son épouse qu'il a été obligé de quitter.

Le poème est divisé en deux parties. La première décrit le trajet du nuage et la seconde est consacrée à la communication du message.

M808740

*
* *

« Un certain Yaksa avait négligé son devoir. La malédiction de son maître le dépossédait de sa grandeur et le séparait de sa bien-aimée. » Ainsi débute brusquement le *Meghadûta*, sans nous apprendre quel était l'office du Yaksa, ni pourquoi il fut exilé. Mais un commentateur, Râmanâtha, supplée à ce défaut de renseignements. Le Yaksa en question, raconte-t-il, était chargé par Kubera, le dieu des richesses, de la garde des lotus d'or qui fleurissent sur le lac Mânasa. Une nuit, il abandonne son poste pour rejoindre son épouse qu'il aime tendrement. Les éléphants célestes qui veillent aux points cardinaux profitent de son absence pour venir se baigner dans le lac dont ils saccagent les lotus. Au matin, Kubera s'aperçoit du dégât. Irrité, il maudit son serviteur:

« Puisque, lui dit-il, tu as été négligent dans la garde des lotus d'or par amour pour ton épouse, loin d'elle je t'exile à jamais et je t'enlève ta charge. » Mais plus tard, ému par les prières du malheureux banni, il réduisit à un an seulement la durée de sa peine.

Le Yaksa s'est donc retiré loin d'Alakâ, la ville de Kubera, et s'est fixé dans les ermitages de Râmagiri, au centre de l'Inde. Il est épuisé de chagrin et languit du désir de revoir son épouse. Or un jour il aperçoit un gros nuage qui, de la mer, se dirige vers l'Himâlaya. « Ma bien-aimée doit être inquiète à mon sujet, pense-t-il; aussi pourquoi ce nuage ne serait-il pas mon messager auprès d'elle? » Il lui souhaite donc la bienvenue, l'honore des compliments les plus flatteurs et lui adresse sa requête : « Je viens à toi en suppliant, lui dit-il; porte de mes nouvelles à mon

épouse dont m'a séparé la colère du Maître des richesses! »

Le nuage est censé accepter cette mission, et le Yaksa lui indique la route qu'il aura à suivre pour se rendre à Alakâ. Il se dirigera d'abord vers le nord, planera au-dessus de la campagne de Mâla et s'arrêtera sur le mont Âmrakûta. Il traversera ensuite la Revâ dont il « puisera les eaux parfumées par le mada odorant des éléphants sauvages ». La contrée des Dasârnas, tout émaillée de fleurs réjouira sa vue, et il boira « les douces eaux de la Vetravatî ». Alors sur le mont Nîcais il se reposera des fatigues de cette seconde étape.

Le nuage devrait continuer son chemin vers le nord. Pourtant il ne peut refuser de passer à Ujjayinî, la cité magnifique. Il prend donc la direction de l'ouest, franchit la Nirvindhyâ et arrive au pays d'Avanti « où les vieillards des villages sont familiers avec toutes sortes

d'histoires dont ils divertissent leurs amis ». Ujjayinî en est la capitale. Avec ses superbes palais, ses magasins qui regorgent de richesses et ses femmes d'une beauté merveilleuse, cette ville, dit le Yaksa, paraît être « un splendide fragment du ciel descendu sur la terre ». Aux environs se trouve le temple de Siva. Le nuage s'y rendra et prendra part à l'office qu'on célèbre le soir en l'honneur du dieu. Mais ce long détour vers l'ouest l'aura fatigué. Après une nuit de repos, il se remettra en route dans la direction du nord.

A Devagiri il rendra hommage à Skanda, le dieu de la guerre, et « l'arrosera d'une averse de fleurs ». Plus loin il traversera le Chambal, excitera la curiosité des femmes de Dasapura et atteindra la contrée que la lutte des Pandavas et des Kauravas a rendue à jamais célèbre. Il franchira ensuite les deux rivières sacrées, la Sârasvatî et le Gange.

Devant lui se dressera l'Himâlaya, « la montagne blanche de neige ». Il gravira le pic du Kailâsa dont « les pentes sont faites de pierres précieuses », et sur les flancs duquel il apercevra la ville d'Alakâ « pareille à une jeune femme assise sur les genoux de son amant ».

*
* *

Alakâ, la cité merveilleuse où Kubera renferme ses trésors et que Siva a choisie comme l'une de ses résidences, est d'un charme incomparable. Au milieu des jardins embaumés et aux fleurs sans cesse épanouies, les Kinnaras chantent d'une voix mélodieuse et les Yaksas, éternellement jeunes, goûtent les délices de l'amour dans la compagnie des plus belles des femmes.

C'est au nord du palais de Kubera que se trouve la maison du banni. Le

nuage la reconnaîtra facilement : les figures de la conque et du lotus y sont dessinées sur la porte, et dans le voisinage il y a un étang couvert de lotus d'or et une montagne dont les sommets sont faits de splendides saphirs.

Dans ce palais trop grand pour elle, la malheureuse épouse du Yaksa vit accablée de chagrin. Elle est d'une divine beauté et semble « parmi les jeunes femmes la première création de Brahmâ ». Mais loin de son mari dont la sépare le cruel destin, elle s'est dépouillée de tout ornement. Elle compte les jours avec anxiété; le sommeil la fuit et la douleur peu à peu flétrit ses traits.

Aussi le nuage devra-t-il prendre pitié d'elle et la consoler. Il lui communiquera le message dont il s'est chargé. « O femme! lui dira-t-il, ton compagnon n'est pas mort. Il habite les ermitages de Râmagiri et s'informe de ton bien-

être. Il est là-bas, loin de toi, languissant de désir. Mais bientôt votre misérable condition prendra fin, et tous deux, pendant les nuits d'automne, sous les brillants rayons de la lune, vous jouirez de votre amour grandi par la séparation! »

Et quand le nuage aura ainsi accompli sa mission, bien vite il reviendra vers le Yaksa et lui rapportera des nouvelles de son épouse.

*
* *

Tel est le poème du *Meghadûta*, auquel les beautés qu'il renferme et le charme particulier qui s'en dégage ont assuré une des premières places parmi les productions littéraires de l'Inde ancienne.

La nouvelle traduction française que nous en donnons aujourd'hui a été faite à la fois d'après le texte publié par

MM. N. B. Godbole et K. P. Parab (Bombay, 1890), et d'après l'excellente édition critique d'A. Stenzler (Breslau, 1874).

Les notes que nous avons ajoutées n'ont pas la prétention d'être un commentaire complet de l'original; elles ont seulement pour objet d'en éclaircir les passages mythologiques et géographiques. Le *Dictionary of Hindu Mythology* de M. J. Dowson (3e éd., Londres, 1891) et la *Géographie universelle* de M. Elisée Reclus (T. VIII, Paris, 1883) nous ont été ici d'un utile secours.

LE NUAGE MESSAGER

PREMIÈRE PARTIE

LE NUAGE MESSAGER

PREMIÈRE PARTIE

I

Un certain Yaksa avait négligé son devoir. La malédiction de son maître, qu'il devait encourir pendant un an, le dépossédait de sa grandeur et lui était douloureuse parce qu'elle le séparait de sa bien-aimée.

Il avait fixé sa résidence dans les ermi-

---

1. Les Yaksas sont des demi-dieux aux ordres de Kubera, le Maître des richesses.

« Râmagiri », littéralement « la montagne de

tages de Râmagiri, dont les arbres jetaient une ombre épaisse et dont les eaux avaient été sanctifiées par les ablutions de la fille de Janaka.

2

Séparé de sa femme et languissant de désir, il avait déjà passé plusieurs mois sur cette montagne. Son bracelet d'or était tombé et son poignet était resté nu.

Le premier jour du mois d'âsâdha, il aperçut un nuage qui descendait lentement

---

Râma », désigne un des endroits où séjourna Râma pendant son exil, peut-être le Ramtek, au nord de la ville de Nagpour.

« La fille de Janaka » n'est autre que Sîtâ qui suivit son époux Râma dans son exil. Janaka était roi de Videha (aujourd'hui Tirhut ou Bihar septentrional); sa science et ses bonnes œuvres l'avaient rendu célèbre.

2. Le mois d'âsâdha correspond à la fin de juin et au commencement de juillet. C'est l'époque où, dans l'Inde, les gros nuages qui naissent de la mer se dirigent vers l'Himâlaya et annoncent la saison des pluies.

sur un sommet : tel un éléphant qui se baisse lorsqu'en jouant il veut donner de la tête contre un tertre.

3

Devant cette nuée qui excitait en lui le désir, le serviteur du Roi des rois resta longtemps debout. Il avait peine à retenir ses larmes et pensait : « A la vue d'un nuage, le cœur même d'un homme heureux se remplit de trouble ; combien plus encore celui d'un banni désireux d'embrasser le cou [de son épouse] ! »

4

Le mois de srâvana étant proche, il voulait soutenir la vie de sa bien-aimée en lui

3. La saison des pluies chez les Hindous est le temps cher à Manmatha, le dieu de l'amour. C'est ce qui explique à la fois les réflexions du Yaksa à la vue du nuage et son désir de revoir son épouse.

4. Le mois de srâvana suit celui d'âsâdha. C'est le premier mois de la saison des pluies.

faisant porter des nouvelles de sa santé par le nuage. Il rendit donc hommage à celui-ci en lui offrant de fraîches fleurs de kutaja; et, tout joyeux, il lui souhaita la bienvenue en termes pleins d'affection.

5

Certes un nuage, mélange de fumée, d'éclair, d'eau et de vent, n'a rien à faire avec des messages comme en peuvent transmettre des êtres vivants pourvus d'organes appropriés. Mais, en proie à son désir, le Yaksa ne fit pas cette remarque, et il adressa sa prière au nuage. Car ceux que trouble l'amour sont dans un état d'esprit qui les rend incapables de distinguer ce qui est animé de ce qui ne l'est pas.

6

« Je sais que tu es né de la race universel-

---

6. Les Puskaras et les Âvartakas sont deux espèces mythologiques de nuages.

Indra est le dieu du ciel, du tonnerre et de la

lement célèbre des Puskaras et des Âvartakas, ô toi qui changes de forme à volonté, toi l'intendant d'Indra! Aussi, moi, que la puissance du destin sépare de mon épouse, je viens à toi en suppliant; car mieux vaut une requête stérile auprès d'un homme de bien que le succès auprès d'un être vil.

7

Tu es l'abri de ceux qui sont dans les tourments, ô nuage! C'est pourquoi porte de mes nouvelles à ma bien-aimée dont m'a séparé la colère du Maître des richesses.

---

pluie; c'est pourquoi le nuage est appelé son « intendant ».

7. Le nuage protège de son ombre ceux qui sont incommodés par les rayons du soleil; mais comme il annonce la saison des pluies, il est aussi une consolation pour les amoureux tourmentés de désirs et qui bientôt rejoindront leurs épouses.

Alakâ, la ville mythologique de Kubera et des divinités qui lui sont soumises, est située sur le mont Kailâsa, un des pics de l'Himâlaya.

Le dieu Siva porte le croissant de la lune comme diadème.

Tu iras vers la résidence des puissants Yaksas. On la nomme Alakâ, et les palais en deviennent éclatants de blancheur quand la lune brille sur la tête de Siva situé dans le jardin extérieur.

8

Les femmes des voyageurs, levant vers toi les extrémités des boucles de leurs cheveux, t'apercevront parcourant la région du vent; alors elles respireront avec confiance.

Lorsque tu es prêt [à répandre la pluie], qui donc négligerait une épouse affligée d'être séparée de son mari? Pas même un homme qui, comme moi, serait sous la dépendance d'autrui!

---

8. Les femmes lèvent la tête pour regarder le nuage ; aussi semblent-elles lui montrer les boucles de leurs cheveux.

« Parcourant la région du vent », littéralement « monté dans le chemin du vent ».

9

Voici que doucement, un vent favorable te pousse. A ta gauche, le fier câtaka fait entendre son agréable chant. Comme elles savent que tu ramènes [l'heureuse] époque de la gestation, les grues, rangées en cercles autour de toi, te rendront hommage, ô toi qui es beau à voir dans les airs !

10

Alors certes, ô toi dont rien ne peut entraver la course ! tu verras la fidèle épouse de ton frère [encore] vivante et occupée à

---

9. Le câtaka est un oiseau qui ne boit que des gouttes de pluie.

10. Le Yaksa flatte le nuage et l'appelle son « frère ».

L'épouse dont le mari est absent continue de vivre grâce à l'espérance qu'il sera bientôt de retour ; elle succombe au contraire si la séparation est à jamais définitive : telle une fleur qui bien vite se fane lorsqu'elle a été détachée de sa tige.

compter les jours. D'ordinaire en effet, un lien d'espérance soutient le cœur aimant des femmes qui, telle une fleur, succombe bien vite par suite de la séparation.

11

Lorsqu'ils auront entendu ton tonnerre qui réjouit les oreilles et qui a le pouvoir de couvrir de champignons la terre fertilisée, les flamingos désireux d'aller au lac Mânasa deviendront tes compagnons dans les airs jusqu'au mont Kailâsa, en se nourrissant, durant le voyage, de fragments de pousses et de tiges de lotus.

12

Dis adieu, après l'avoir embrassée, à ta

---

11. Le flamingo est une espèce de cygne au plumage blanc avec le bec et les pattes rouges.

Le lac Mânasa, appelé aujourd'hui Manasarowar, se trouve au pied du mont Kailâsa.

12. « Le chef des Raghus » désigne Râma, dont l'aïeul était le roi Raghu.

La montagne dont il est ici question est Râma-

chère amie, cette haute montagne dont les flancs portent les empreintes, dignes d'être célébrées par les hommes, des pas du chef des Raghus. A chaque saison, quand elle s'est unie à toi, elle manifeste son amour en versant de tièdes larmes provoquées par la longue séparation.

13

Écoute d'abord que je te fasse connaître le chemin qui convient à ton voyage. Ensuite, ô nuage! tu prêteras une oreille attentive à mon message.

Chaque fois que dans ta course tu seras

---

giri où le Yaksa a fixé sa résidence. Quand elle a été baignée de pluie et que le soleil darde ses rayons sur ses pentes, elle laisse échapper de tièdes vapeurs. Aussi le poète dit-il par métaphore qu'elle pleure son amant, le nuage, parce qu'il va se séparer d'elle pour ne revenir qu'au bout d'une année, à la prochaine saison des pluies.

13. « Tu prêteras une oreille attentive à mon message », littéralement « tu entendras mon message qui doit être bu par ton oreille ». — « Tu te reposeras », littéralement « tu poseras ton pied. »

accablé de fatigue, tu te reposeras sur les montagnes, et chaque fois que tu t'affaibliras, tu boiras l'eau légère des rivières : ainsi tu avanceras.

14

« Est-ce que le vent emporte le sommet d'une montagne? » Telle est la question que se poseront avec effroi les naïves

---

14. Les Siddhas sont des demi-dieux qui habitent les régions élevées de l'atmosphère.

Le nicula est une sorte de roseau.

D'après la mythologie hindoue, chacun des quatre points cardinaux et des quatre points intermédiaires est gardé par un éléphant.

« En évitant d'être atteint... », plus exactement « en évitant les injures. » En effet, les dernières lignes de ce vers, et particulièrement les expressions : « les niculas pleins de suc », *sarasaniculáḥ*, et : « en évitant d'être atteint par... les éléphants », *diṅnágánáṃ... pariharan... avalepán*, comportent une seconde interprétation suivant laquelle Kâlidâsa rendrait hommage à un de ses amis, un poète également de grande valeur, nommé Nicula, qui l'avait défendu contre les vives critiques d'un adversaire, un certain Dinnâga.

femmes des Siddhas quand, levant les yeux vers toi, elles verront tes efforts. Quitte [alors] cette contrée où croissent les niculas pleins de suc, et prends ton vol à travers les airs dans la direction du nord, en évitant d'être atteint sur ta route par les trompes puissantes des éléphants qui gardent les points cardinaux.

15

Semblable à un mélange de pierreries à l'éclat varié, voici que devant toi, [comme

---

15. Le nuage à la couleur sombre devient resplendissant des tons de « l'arc d'Indra », c'est-à-dire de l'arc-en-ciel qui apparaît sur le sommet d'une montagne.

Visnu est la seconde divinité de la triade indienne. Il conserve le monde que crée Brahmâ et que Siva détruit. Il est susceptible de dix (ou de vingt-deux) avatâras ou incarnations, dont la plus populaire est la huitième. Visnu s'appelle alors Krisna. Il est représenté avec un corps noir ou bleu foncé, revêtu d'un habit de pâtre et orné d'une plume de paon. C'est sous cette forme que, d'après le *Gitâgovinda*, il descendit sur la terre au milieu des bergères.

s'il sortait] de la pointe d'une fourmilière, apparaît un fragment de l'arc d'Indra. A ton corps bleu foncé, il va donner une parfaite beauté : telle la queue de paon à la splendeur étincelante qui orne le vêtement de Visnu habillé en pâtre.

16

« C'est de toi que dépendent les récoltes »; voilà ce que te diront les paysannes ignorantes du jeu amoureux des sourcils en t'adressant des regards pleins d'affection. Monte alors au-dessus de la campagne de Mâla dont les sillons récemment tracés par la charrue exhaleront une suave odeur; dirige-toi un peu vers l'ouest, puis, d'une marche rapide, droit vers le nord.

---

16. « En t'adressant des regards pleins d'affection », littéralement « en te buvant de leurs yeux brillants d'affection. »

La « campagne de Mâla » doit être la région située au pied des monts Mékal, au nord-ouest de la province de Tchatisgarh.

17

Tes averses ayant mis un terme à la dévastation de ses forêts, la montagne Âmrakûta te soutiendra sur sa cime lorsque tu seras accablé par les fatigues de la route. Car même un être de basse condition, eu égard aux bienfaits [qu'il en a reçus] auparavant, ne se détourne pas de l'ami qui vient lui demander asile; combien moins encore un être si élevé!

18

Quand, de même couleur qu'une tresse

---

17. La « dévastation des forêts » n'est autre que l'incendie qui les détruit pendant les temps de sécheresse.

Âmrakûta désigne le massif d'Amarkantak, dans les monts Mékal; le Sone et la Narbada y ont leur source.

18. Le nuage est noir comme une tresse de cheveux humectée d'huile; d'autre part les fruits des manguiers sont jaune clair : c'est pourquoi

de cheveux humectée d'huile, tu auras atteint le sommet de cette montagne aux flancs couverts de manguiers qui resplendissent de l'éclat de leurs fruits mûrs, elle revêtira un aspect digne d'être admiré par les couples divins : car noire au milieu et blanche partout ailleurs, elle ressemblera à une mamelle de la terre.

19

Tu resteras un instant dans les bosquets dont jouissent les épouses de ceux qui habitent les bois. Puis, d'une course rendue plus légère par l'effusion de tes eaux, tu continueras ton chemin.

---

la montagne peut être comparée au sein d'une femme ; le sommet recouvert du nuage en constitue le mamelon.

19. Les monts Vindhya occupent la région centrale de l'Inde et forment la limite entre l'Hindoustan proprement dit et le Dekkan.

La Revâ s'appelle aujourd'hui la Narbada. Du mont Amarkantak où elle prend sa source, elle se dirige vers l'ouest, coule au pied des Vindhya, et se jette dans le golfe de Cambay.

Au pied des monts Vindhya hérissés de roches, tu verras la Revâ qui coule en plusieurs ruisseaux : telles ces raies entrecoupées dont on orne le corps d'un éléphant.

20

De cette rivière au cours entravé par des buissons de jambûs, tu puiseras, après avoir répandu ta pluie, les eaux parfumées par le mada odorant des éléphants sauvages. Puis tu poursuivras ta route. Si tu as de la masse en toi, ô nuage! le vent ne pourra pas t'emporter [à son gré]; car tout ce qui est vide est léger; la plénitude au contraire donne du poids.

21 a

Lorsqu'elles auront vu les fleurs des nîpas à la couleur brun verdâtre et aux tiges

---

20. Le jambû est un arbuste aux fruits noirs.

Le mada est une espèce de liqueur très odorante qui s'échappe des tempes éléphants lorsqu'ils sont en rut.

à demi développées, et, au bord des rivières, les bananiers dont les premiers bourgeons se seront montrés; lorsque dans les forêts incendiées elles auront senti l'odeur pénétrante de la terre : alors les antilopes t'indiqueront le chemin, ô toi qui répands les gouttes de pluie!

21 b

Les Siddhas, qui regarderont les câtakas habiles à saisir les gouttes de pluie, et montreront, en les comptant, les grues rangées en lignes, te rendront hommage quand, au moment où grondera ton tonnerre, ils recevront les baisers que leurs épouses tremblantes s'empresseront de leur donner.

22

Je prévois, ô ami! que malgré ton désir de marcher rapidement pour m'être agréa-

22. Les paons ont les yeux mouillés de larmes de bonheur, car ils sont joyeux de revoir le nuage.

ble, tu passeras quelque temps sur chaque montagne parfumée de l'odeur des kakubhas. Et comme tu auras été bien accueilli par les paons aux yeux mouillés [de larmes] qui t'auront, par leurs cris, souhaité la bienvenue, c'est avec peine que tu te décideras à reprendre ta course.

23

Quand tu approcheras [du pays] de Dasârna, les fleurs des ketakas, ouvertes à leurs extrémités, rendront blanches les haies des enclos; les arbres sacrés des villages seront couverts d'oiseaux qui se nourrissent des offrandes domestiques et qui commenceront à bâtir leurs nids; au bord des forêts les jambûs apparaîtront noirs de fruits mûrs; et les flamingos s'attarderont quelques jours.

---

23. Puisque la capitale en est Vidisâ (cf. le vers suivant), le pays de Dasârna doit correspondre à la partie méridionale du Boundelkhand, où coule un des affluents de la Betwa, le Dhasana.

24

Tu arriveras à la cité royale de cette contrée. Son nom est Vidisâ, et il est célèbre dans [toutes] les régions. Tu ne tarderas pas à goûter tout le fruit auquel aspire un amant : car, au bruit charmant de ton tonnerre grondant sur ses bords, tu boiras les douces eaux de la Vetravatî, dont les ondes mobiles ressembleront au visage d'une femme qui fronce les soucils.

25

Tu séjourneras sur la montagne appelée Nîcais afin d'y prendre quelque repos. A ton contact, avec ses kadambas aux fleurs

---

24. Vidisâ est la moderne Bhilsa, sur les bords de la Betwa, appelée ici la Vetravatî.

25. Kadamba est un autre nom de l'arbre nîpa. Il est impossible de déterminer où se trouve le mont Nîcais. Il y a tout lieu de croire qu'il s'agit d'une colline située aux environs de Bhilsa. Elle sera comme « horripilée de plaisir » parce que le

épanouies, elle semblera horripilée [de plaisir]; et ses cavernes, exhalant le parfum dont usent les courtisanes au moment des amours, trahiront les jeux licencieux des jeunes gens des villes.

26

Quand tu te seras reposé, continue ta route en arrosant de gouttes de pluie toutes nouvelles les boutons de jasmin des jardins qui croissent au bord des ruisseaux des forêts, et après avoir été un instant en rapport, en les gratifiant de ton ombre, avec les visages des bouquetières qui, dans leurs mouvements pour essuyer la sueur de leurs joues, heurtent et flétrissent les lotus de leurs oreilles.

---

nuage entrera en contact avec elle; car le fait que les poils du corps se hérissent est considéré par les Hindous comme le signe d'un très vif plaisir.

26. Les gouttes de pluie sont « toutes nouvelles » parce que ce sont les premières de la saison.

27

Quoique ce chemin soit un détour pour toi qui te diriges vers le nord, ne dédaigne pas de t'approcher des terrasses des palais d'Ujjayinî. Car si tu n'es pas réjoui par les femmes de la ville qui, effrayées par tes éclairs étincelants, cligneront des yeux, tu seras déçu.

28

Quand sur ton chemin tu auras rencontré la Nirvindhyâ, qui a pour ceinture une rangée d'oiseaux rendus bruyants par l'agita-

---

27. Ujjayinî s'appelle aujourd'hui Oujjain. C'est dans cette ville, à la cour du roi Vikramâditya, que Kâlidâsa séjourna longtemps.

28. La Nirvindhyâ est un des petits affluents du Chambal, à l'est d'Oujjain. — Le poète compare la rivière à une jeune femme : celle-ci marche-t-elle gracieusement, en faisant tinter les pièces d'or suspendues à sa ceinture, et en découvrant son nombril pour exciter les désirs de son amant; pareille-

tion de ses vagues, et qui coule avec de gracieuses ondulations en montrant son tourbillon, tel son nombril : plonge-toi dans ses eaux; car le premier mot d'amour des femmes à leurs amants consiste dans leur coquetterie.

29

Avec son mince filet d'eau pareil à une tresse de cheveux et que rendent pâle les feuilles fanées qui tombent des arbres croissant sur ses bords, cette rivière indique par

---

ment la rivière est environnée d'oiseaux qui gazouillent sur ses bords, et ses ondes fuient doucement en légers tourbillons.

29. L'épouse dont le mari est absent et qui lui reste fidèle est amaigrie par le chagrin ; elle est pâle, et, suivant une coutume indienne, elle réunit ses cheveux en une tresse unique appelée venî. C'est pourquoi le poète, qui considère la rivière comme l'amante du nuage, la dépeint avec un mince filet d'eau que jaunissent les feuilles fanées tombées des arbres qui en ombragent les bords. Cet état d'émaciation de la rivière à la fin de la saison chaude est la preuve de l'amour qu'elle éprouve pour le nuage;

l'état où elle se trouve quand elle est séparée de toi quelle est ton heureuse fortune, ô bienheureux! Aussi devras-tu user des moyens propres à faire disparaître sa maigreur.

30

Quand tu seras arrivé au pays d'Avanti où les vieillards des villages sont familiers avec l'histoire d'Udayana, poursuis ta route jusqu'à la ville dont je t'ai déjà parlé : la

---

aussi doit-il par ses averses en rendre le cours abondant, de même qu'à son retour, le mari doit par ses caresses faire renaître chez son épouse la beauté que la séparation a flétrie.

30. Le pays d'Avanti est la contrée dont Ujjayinî était la capitale; on l'appelle maintenant le plateau de Malwa.

Udayana est ce « roi des Vatsas » dont il est plus amplement question au vers 31 c.

Selon les conceptions religieuses des Hindous, les personnes qui ont mené une vie vertueuse ont droit aux béatitudes célestes pendant un temps qui varie avec le nombre de leurs louables actions. Elles retournent ensuite sur la terre. Or, le poète suppose

prospère Ujjayinî. Elle est comme un splendide fragment du ciel apporté ici-bas grâce au reste des bonnes œuvres de ceux qui, habitant les divines régions, seraient revenus sur la terre et auraient encore à jouir un peu du fruit de leur vie méritoire.

31 a

Là, les brises [qui soufflent] de la Siprâ transmettent au loin, à l'aurore, les cris perçants et le joyeux gazouillement des grues ; et, parfumées de la senteur des lotus épanouis qu'elles ont effleurés, elles flattent

---

que ces gens de bien sont revenus ici-bas avant d'avoir complètement goûté la somme des joies paradisiaques qu'ils avaient méritées ; ils doivent donc jouir du reste de leur bonheur céleste sur la terre même, et l'endroit qu'ils ont choisi à cet effet n'est autre qu'Ujjayinî. Aussi cette ville est-elle si belle qu'elle semble un fragment du ciel descendu sur la terre.

31 a. La Siprâ est une petite rivière qui se jette dans le Chambal et sur les bords de laquelle est bâtie Oujjain.

agréablement les sens et dissipent la langueur des femmes lasses des amoureux plaisirs : tel un amant dont les paroles caressantes expriment le désir.

31 b

Quand on a vu les brillants colliers de perles avec de grosses pierres précieuses au milieu, les coquillages, les huîtres perlières, les étincelantes émeraudes vertes comme de l'herbe, et les fragments de coraux qui, par millions, sont exposés dans les magasins de cette ville : les océans paraissent ne plus contenir que de l'eau.

31 c

C'est là que le roi des Vatsas ravit la fille

---

31 b. « Les océans paraissent ne plus contenir que de l'eau », parce que tout ce qu'ils renfermaient de précieux semble avoir été pris et transporté dans les magasins d'Ujjayinî.

31 c. Pradyota était souverain d'Ujjayinî. Sa fille s'appelait Vâsavadattâ. Elle avait été promise en

chérie de Pradyota; là se trouvait le bosquet de palmiers d'or du même prince; là aussi l'éléphant Nalagiri, étant en rut, dans son effarement arracha son poteau; et les gens, familiers avec ces histoires, en divertissent leurs amis venus du dehors.

31 d

Il y a là des chevaux à la robe vert foncé comme du feuillage et qui rivalisent avec les

---

mariage au prince Sanjaya. Mais une nuit elle vit en songe Udayana, roi de Vatsa, et s'éprit de lui. Elle parvint à lui faire connaître son amour, et il l'enleva.

31 d. Les coursiers qui traînent le char du soleil ont la robe verte; aussi le poète entend-il que les chevaux d'Ujjayinî rivalisent avec eux aussi bien par la couleur que par la vitesse.

Le « démon aux dix têtes » est Râvana, roi des Râksas et prince de Lankâ ou Ceylan. Le *Râmâyaṇa* le décrit comme ayant dix têtes, vingt bras et des yeux de la couleur du cuivre. L'épée dont il est armé s'appelle Candrahâsa. C'est lui qui enleva Sîtâ, l'épouse de Râma, et l'emporta dans l'île de Ceylan.

coursiers du soleil; des éléphants aussi hauts que des montagnes et qui, par les ouvertures de leurs tempes, répandent, comme toi, une pluie [de mada]; et des chefs de guerriers qui, dans la bataille, ont combattu face à face avec le démon aux dix têtes, et repoussent l'éclat des ornements [pour laisser voir] les cicatrices des blessures qu'ils ont reçues de l'épée Candrahâsa.

32

Ton corps s'accroîtra de la fumée qui s'échappe des fenêtres au moment [où les femmes s'occupent] de la toilette de leur chevelure; tu seras gratifié d'une danse que, par affection pour un ami, t'offriront les paons domestiques; et tu pourras dissiper la fatigue de la route en contemplant la splendeur de cette ville aux palais parfumés de fleurs et marqués du rouge dont les femmes coquettes se teignent les pieds.

33

Suivi des regards respectueux des Ganas, — car tu es de la même couleur que la gorge de leur maître, — tu iras vers la demeure sacrée du Souverain des trois mondes, l'époux de Candî; les jardins en sont caressés par les brises [qui soufflent] de la Gandhavatî, chargées de la senteur du pollen des lotus et pénétrées du parfum des jeunes filles qui s'amusent à folâtrer dans l'eau.

---

33. Les Ganas sont des demi-dieux aux ordres de Siva, le « Souverain des trois mondes », c'est-à-dire du ciel, de la terre et des régions inférieures. Son épouse, Candî, est plus connue sous le nom de Devî, « la déesse ». — Lorsque les dieux et les démons barattèrent l'océan, ils en firent sortir un poison violent dont les effets meurtriers ravagèrent la terre et confondirent les trois mondes. Siva fut prié de boire ce poison. Il y consentit, et depuis cette époque son cou est resté noir.

La Gandhavatî est sans doute le ruisseau qui se jette dans la Siprâ, au nord d'Oujjain.

34

Si tu es arrivé à Mahâkâla à un autre moment, ô nuage! tu devras attendre que le soleil soit sorti du domaine de la vue; car, remplissant le louable rôle d'un tambour pendant l'office célébré au crépuscule en l'honneur du dieu au trident, tu obtiendras la pleine récompense de tes grondements aux notes graves.

35

Les courtisanes, dont les ceintures résonnent lorsqu'elles dansent, et dont les

---

34. Mahâkâla est le nom du temple de Siva aux environs d'Ujjayinî. — Siva tient à la main le trident appelé Pinâka; d'où son épithète de dieu « au trident ».

« Tu devras attendre que le soleil soit sorti du domaine de la vue », littéralement « que le soleil ait dépassé la portée de l'œil », en d'autres termes « tu attendras le crépuscule ».

35. Les éventails qu'agitent les courtisanes du temple de Siva sont à proprement parler des câma-

mains sont lasses d'agiter en s'amusant les éventails aux manches incrustés de scintillantes pierreries, quand elles auront obtenu tes premières gouttes de pluie qui soulageront les égratignures faites par les ongles [de leurs amants], te jetteront des œillades aussi longues que des files d'abeilles.

36

T'étendant ensuite, en l'enveloppant, sur cette [sorte de] forêt dont les bras [du dieu] levés en l'air constituent les arbres, et revêtu de la splendeur du crépuscule aux

---

ras. On les construit en adaptant à un manche plus ou moins riche la partie terminale et très touffue de la queue du bœuf Yak qui habite l'Himâlaya. Ils constituent aussi un des insignes de la royauté.

36. Siva, le « Maître des troupeaux », avait coutume, après l'office du soir célébré en son honneur, de danser furieusement avec son épouse Bhavânî, ou Devî, la danse dite Tândava. En même temps, il agitait sur ses quatre (ou huit) bras la peau encore sanglante d'un éléphant, en souvenir de sa lutte contre le démon Gaja qui avait pris la forme de cet animal et qu'il avait tué. Mais Bhavânî avait

rouges reflets pareils à de fraîches roses de Chine, enlève au Maître des troupeaux, au début de la danse, son désir de la peau sanglante de l'éléphant; et Bhavânî, dont l'émoi sera apaisé, contemplera ton zèle d'un œil calme.

37

Aux femmes qui, là-bas, se rendent la nuit à la demeure de leurs amants et ne peuvent voir la grande route à cause des ténèbres [si épaisses] qu'il faudrait une aiguille pour les percer, montre le chemin avec ton éclair brillant comme une raie d'or sur une pierre de touche, mais ne sois pas

---

horreur de ce spectacle. Or, ce soir-là, le nuage bleu foncé et coloré de reflets rouges par les derniers rayons du soleil ressemble à la peau d'un éléphant récemment écorché. Aussi quand il passe au-dessus de Siva qui lève les bras, le dieu a-t-il l'illusion de son plaisir accoutumé; il oublie de se faire apporter la peau de l'éléphant, et, son épouse, satisfaite et tranquillisée, jette au nuage un regard de reconnaissance.

bruyant avec ta pluie et ton tonnerre, car elles sont timides.

38

Après que ton épouse, l'éclair, fatiguée par de longs jeux, aura passé la nuit sur quelque toit de maison où dorment des colombes, quand le soleil reparaîtra, tu devras achever le reste de ta route : car ceux qui se sont chargés d'obliger des amis ne s'attardent pas.

39

A ce moment, les larmes des femmes trompées doivent être séchées par des amants. Aussi, quitte bien vite le chemin du

38. Par le mot « jeux », le poète entend non seulement les jeux de lumière, mais encore les jeux d'amour de l'éclair avec son mari, le nuage.

39. « A ce moment », c'est-à-dire au lever du soleil.

La nalini est une sorte de lotus regardée comme l'épouse ou l'amante du soleil.

soleil, car il est revenu pour sécher les larmes de rosée qui coulent sur le visage de lotus de la nalinî, et si tu mettais obstacle à ses rayons, sa colère ne saurait être légère.

40

Dans l'eau limpide de la Gambhîrâ, comme dans un cœur pur, ton image naturellement gracieuse trouvera accès. Aussi ne dois-tu pas, par ton insensibilité, rendre vains les regards de cette rivière qui ont l'éclat des lotus et consistent dans les sauts rapides de ses poissons.

41

Quand tu auras enlevé son vêtement d'eau bleue qu'elle retiendra légèrement en étendant les tiges de ses roseaux, telles ses mains, et que tu auras mis à découvert ses bords, telles ses hanches, tu auras peine, ô

---

40. La Gambhîrâ est vraisemblablement un des petits affluents du Chambal, à l'ouest d'Oujjain.

ami! après être descendu vers elle, à reprendre ta marche. Car qui donc, une fois qu'il en a goûté la saveur, est capable de quitter [une femme] aux flancs dévêtus?

42

Les brises rafraîchissantes que leur contact avec la terre imbibée de tes averses parfume d'une agréable odeur, [ces brises] que les éléphants savourent avec un bruit charmant de leurs naseaux, et qui font mûrir les figues des forêts, te porteront doucement vers Devagiri où tu désires aller.

43

Te transformant en un nuage de fleurs, arrose Skanda, qui a fixé là sa résidence, d'une averse de fleurs humectées des eaux

---

42. Devagiri, aujourd'hui Dewgar, est une colline située au centre du plateau de Malwa.

43. Une croyance répandue chez les Hindous veut que des fleurs descendent du ciel sur les dieux et les héros.

célestes du Gange; car lui, dont l'éclat surpasse celui du soleil, fut placé dans la bouche d'Agni par le dieu qui porte la nouvelle lune, afin de protéger les armées d'Indra.

44

Ensuite par tes grondements dont l'écho

Skanda est le dieu de la guerre dans la mythologie indienne. Sa naissance fut des plus extraordinaires. Siva, dit-on, jeta un jour sa semence dans le feu, ou en d'autres termes dans la bouche d'Agni, le dieu du feu. Ainsi fut engendré Skanda. Agni, incapable de porter un tel rejeton, le lança dans le Gange. Les six Krittikâs, c'est-à-dire les Pléiades, étant allées se baigner dans le fleuve, trouvèrent le jeune dieu et l'adoptèrent. Chacune d'elles le considérait comme son fils. Aussi Skanda est-il souvent appelé Kârttikeya, et représente-t-il à lui seul six êtres différents, car il a six têtes, douze mains et douze yeux. Devenu grand, il accomplit de nombreux exploits, dont le plus célèbre est sa victoire sur Târaka,ce puissant démon qui tenait en échec Indra et tous les autres dieux. Après l'avoir tué, Skanda fixa sa résidence à Devagiri.

44. Le « Fils du feu » n'est autre que Skanda qu'on représente, un arc dans une main et une

grandira en se répercutant dans la montagne, tu devras faire danser le paon du Fils du feu ; l'éclat de la lune de Siva lui rend les coins des yeux brillants, et les plumes couvertes d'anneaux aux lignes étincelantes qui tombent de sa queue, Bhavânî, par amour pour son fils, les met à son oreille à côté des feuilles de lotus.

45

Après que tu te seras rendu favorable ce dieu enfanté dans un bosquet de roseaux, tu continueras ta route ; dans la crainte de

---

flèche dans l'autre, monté sur un paon du nom de Paravâni. Bhavânî, l'épouse de Siva, est considérée comme sa mère. Mais la légende la plus répandue veut que Siva ait engendré Skanda sans l'intervention de sa femme.

45. Le mythe parfois fait naître Skanda dans un bosquet de roseaux.

Les Siddhas se retirent, car les gouttes de pluie détendraient les cordes de leurs luths.

Rantideva était roi de Dasapura. Il appartenait à la race lunaire et était le sixième descendant de Bharata. Il possédait d'énormes richesses qu'il dé-

tes gouttes de pluie, les couples de Siddhas qui jouent du luth te laisseront le chemin libre. Puis tu t'abaisseras afin d'honorer la gloire de Rantideva qui, née du sacrifice des filles de Surabhi, s'est personnifiée sur la terre sous la forme d'une rivière.

46

Quand, ô toi qui ravis à Visnu sa couleur! tu te seras abaissé pour puiser l'eau de cette rivière, les divinités aériennes, dirigeant en bas leurs regards, en apercevront le courant qui malgré sa largeur leur semblera étroit par l'effet de l'éloignement, et pareil à un collier d'une seule rangée de

---

pensa en offrandes aux dieux. Il sacrifiait surtout des vaches, c'est-à-dire des filles de Surabhi, la céleste vache d'abondance, née au moment où les dieux barattèrent l'océan. Il égorgea tant de ces animaux que leur sang coula en une large rivière, le moderne Chambal, un des plus grands affluents de la Djamma.

46. Le nuage est noir comme Visnu incarné sous la forme de Krisna.

perles avec un gros saphir au milieu, [dont se parerait] la terre.

47

Après avoir traversé ce cours d'eau, poursuis ta marche en faisant de ta forme un objet de curiosité pour les femmes de Dasapura : de leurs sourcils, telles des plantes grimpantes, elles savent jouer amoureusement, et quand elles lèvent les cils, leurs yeux revêtent l'éclat d'antilopes tachetées qui s'ébattent, et s'approprient la beauté des abeilles qui suivent le balancement des jasmins.

48

Pénétrant ensuite dans la contrée de

---

47. Dasapura doit être la ville appelée aujourd'hui Dholpour, sur les bords du Chambal, un peu au-dessous d'Agra.

48. La contrée de Brahmâvarta se trouve au nord de Delhi, entre le Gange et la Sârasvati; et c'est aux environs de la ville de Meerut ou Mirath qu'on place habituellement le champ de Kuru.

Brahmâvarta [et la couvrant] de ton ombre, tu te rendras au champ de Kuru qui rappelle le combat des Ksatriyas : c'est là que le guerrier armé de l'arc Gândîva fit pleuvoir des centaines de flèches aiguës sur la tête des Kauravas, comme toi de gouttes de pluie tu arroses les lotus.

49

Tu entreras en contact avec les eaux de la Sârasvatî dont usa le Porteur du soc de charrue quand, s'étant détourné de la ba-

---

Le combat mémorable auquel il est fait ici allusion est celui que se livrèrent les Kauravas (ou encore les Ksatriyas) et les Pandavas pour la possession du royaume d'Hastinâpura. Cette lutte constitue le sujet du *Mahâbhârata*.

Le guerrier armé de l'arc Gândîva est Arjuna, le troisième des cinq Pandavas. C'est d'Agni qu'il tenait son arc célèbre.

49. La Sârasvatî prend sa source dans les contreforts méridionaux de l'Himâlaya et va se perdre dans le désert du Thar.

Le « Porteur du soc de charrue » désigne Balarâma le frère aîné de Krisna et le mari de Revatî.

taille par affection pour ses amis, il eut abandonné le vin dont la saveur lui était chère et où se reflétaient les yeux de Revatî : alors, ô ami ! tu seras pur au dedans et noir seulement à l'extérieur.

50

De là tu iras vers la fille de Jahnu qui, près de Kanakhala, descend du roi des

---

Il ne voulut pas prendre part à la guerre entre les Kauravas et les Pandavas, car il était l'ami des uns et des autres. Il se retira sur les rives de la Sârasvatî dont il sanctifia les eaux. Aussi, depuis cette époque, la rivière a-t-elle la propriété d'absoudre de leurs péchés ceux qui viennent en pèlerinage sur ses bords.

50. Kanakhala, où le Gange est censé descendre du « roi des monts », c'est-à-dire de l'Himâlaya, est vraisemblablement Kankhal ou Kounkoul, près de Hardwar, le célèbre lieu de pèlerinage.

Cette stance résume le mythe du Gange.

Sagara était roi d'Ayodhyâ. Il appartenait à la race solaire. Il fut marié deux fois et d'une de ses épouses, Sumati, il eut 60000 fils. Il avait déjà accompli 99 sacrifices ; comme il commençait le centième, le cheval qu'il se proposait d'égorger fut enlevé par Indra

monts. Aux fils de Sagara elle servit d'escalier pour monter au ciel; et, s'étant pour ainsi dire moquée, avec son écume, du froncement de sourcils [qu'accusait] le visage de Gaurî, de ses vagues qui, pareilles à des

---

et emporté à Pâtâla, dans les régions infernales. Sagara chargea ses 60000 fils de le découvrir et de le ramener. Ceux-ci, ne l'ayant pas rencontré sur la terre, descendirent dans le monde inférieur où ils trouvèrent le sage Kapila absorbé dans une pieuse méditation. Ils le prirent pour le voleur du cheval de leur père et le menacèrent de leurs armes. Mais Kapila, d'un brûlant regard, les réduisit en cendres. Quelques milliers d'années plus tard, Bhagîratha, un descendant de Sagara, obtint par ses dévotions que le Gange descendît du ciel pour purifier les restes des 60000 fils de son ancêtre, et leur permettre ainsi l'entrée des divines régions. La Gangâ ne voulut pas se précipiter d'un bond sur la terre, et Siva (Sambhu) la reçut d'abord sur sa tête. Elle saisit la chevelure du dieu, dont l'épouse Gaurî, piquée de jalousie, fronçait les sourcils. Ensuite, dans sa course vers la terre, elle troubla le sacrifice du sage Jahnu. Irrité, celui-ci but les eaux de la céleste rivière, mais bientôt apaisé par de vives prières, il consentit à la laisser s'écouler par son oreille; c'est pourquoi la Gangâ est encore appelée la fille de Jahnu.

mains, atteignent la lune, elle saisit la chevelure de Sambhu.

51

Si, pareil à un éléphant divin, ta moitié postérieure restant dans le ciel, tu t'inclines transversalement vers elle avec l'intention de boire de son eau limpide comme un pur cristal, aussitôt que ton ombre glissera sur ses ondes, elle deviendra charmante, comme si elle s'était réunie à la Yamunâ ailleurs qu'à leur confluent.

---

51. Les éléphants divins sont ceux qui gardent les points cardinaux.

La Yamunâ, appelée aujourd'hui la Djamma, est le principal affluent du Gange. Les eaux en sont troubles tandis que celles du Gange sont claires et transparentes. Aussi quand le nuage passe au-dessus de la céleste Gangâ, dont les ondes reflètent son ombre, il en obscurcit la limpidité, comme si la Djamma se jetait dans le Gange à cet endroit. Mais c'est bien loin de là, à Allahabad seulement, que les deux fleuves se réunissent.

52

Tu arriveras à la source de ce fleuve, à la montagne blanche de neige et dont les rochers sont odorants du parfum des gazelles porte-musc qui habitent [ces régions]; et quand tu te seras assis sur l'un de ses sommets pour chasser la fatigue du voyage, tu deviendras d'une beauté comparable à celle de la boue grattée par le blanc taureau du dieu aux trois yeux.

53

Si un incendie, produit par le frottement des branches des pins quand souffle

---

52. « La montagne blanche de neige », c'est-à-dire l'Himâlaya.

« Le dieu aux trois yeux » est encore Siva; il a son troisième œil ou milieu du front.

Le taureau de Siva s'appelle Nandi. Il est d'une éclatante blancheur qui contraste vivement avec la boue noire qu'il gratte : tels le nuage sombre et la montagne couverte de neige.

le vent, tourmente [les forêts] de cette montagne et détruit de ses flammes les queues touffues des bœufs sauvages, tu devras l'éteindre complètement par d'abondantes averses ; car les richesses des grands doivent servir à soulager la souffrance des affligés.

54

Les sarabhas, excités de colère et impétueux à bondir, s'élançant contre toi qui soudain t'écarterais de leur chemin, se briseraient le corps; aussi disperse-les en répandant avec fracas ta pluie et ta grêle. Peut-on, en effet, quand on manque le but de ses entreprises, ne pas devenir un objet de mépris?

55

En t'inclinant avec dévotion, tu devras

---

54. Les sarabhas sont des animaux mythologiques à huit pattes et que rend furieux le bruit du tonnerre.

faire le tour du rocher où se voit la trace des pieds du dieu qui a le croissant de la lune pour diadème, et où les Siddhas apportent sans cesse des offrandes. Les dévots qui ont visité ces empreintes sont absous de leurs péchés, et quand leur corps est disparu, ils sont en état d'obtenir l'éternelle condition des Ganas.

56

Les bambous que pénètre le vent résonnent agréablement ; à l'unisson avec eux les épouses des Kinnaras chantent la victoire sur Tripura ; si, pareil à un tambour, ton tonnerre retentit dans les cavernes, alors le concert du Maître des troupeaux sera complet.

---

56. Les Kinnaras sont des êtres mythiques à la forme humaine, mais avec une tête de cheval.

Tripura est un des noms du démon Bâna, fils de Bali. Il possédait un millier de bras. A la requête des autres dieux, Siva le réduisit en cendres.

57

Quand sur les flancs de la montagne de neige tu auras dépassé ces différents objets dignes d'admiration, tu poursuivras ta route vers la région du nord, à travers le défilé de

---

57. Les Bhrigus descendaient d'un grand sage des temps védiques. Le plus célèbre d'entre eux, celui qui est ici appelé leur « souverain », était Parasu-râma, regardé comme la sixième incarnation du dieu Visnu. Il fut l'ennemi des Ksatriyas, et pour marcher contre eux avec les Pandavas, de ses flèches, il se fraya à travers l'Himâlaya un passage qui ne serait autre que le défilé de Kraunca. Selon une autre légende cependant, c'est à Skanda, le dieu de la guerre, que reviendrait l'honneur d'avoir rompu la montagne et créé le passage.

Près des sources du Gange, il y a dans l'Himâlaya trois cols ; peut-être celui de Niti, le plus rapproché du lac Manasarowar, correspond-il au défilé de Kraunca ?

Bali était un célèbre démon, fils de Prahlâda. Il avait subjugué l'univers et défié les dieux. A la requête de ceux-ci, Visnu incarné sous la forme d'un pygmée descendit sur la terre. Il pria Bali de lui donner autant d'espace qu'il en pourrait couvrir en

Kraunca, la porte d'entrée des flamingos et le chemin de gloire du Souverain des Bhrigus ; et, en t'étendant transversalement, tu deviendras brillant comme le pied noir de Visnu occupé à maîtriser Bali.

58

Tu monteras encore et tu deviendras l'hôte du mont Kailâsa, le miroir des

---

trois pas. Le démon y consentit. Mais Visnu du premier pas franchit la terre, et du second le ciel ; au troisième pas, ne sachant où mettre son pied, il le posa sur la tête de Bali qu'il envoya à Pâtâla, dans les infernales régions.

58. Le mont Kailâsa est éclatant de la blancheur des neiges qui le couvrent ; aussi peut-il être considéré comme l'accumulation des clairs (blancs) éclats de rire du dieu Siva.

« Le démon aux dix têtes », c'est-à-dire Râvana, essaya un jour de soulever le mont Kailâsa alors que Siva pressait dessus. Il ne parvint qu'à l'ébranler et ses doigts restèrent engagés dans les crevasses de la montagne. Pendant deux mille ans il poussa des cris retentissants ; Siva enfin le délivra de sa pénible position.

déesses : les jointures du faîte en furent ébranlées par les bras du démon aux dix têtes ; ses sommets, blancs comme des lotus, sont si hauts qu'ils atteignent le ciel ; et il est comme l'accumulation quotidienne des éclats de rire du dieu aux trois yeux.

59

Quand toi, dont l'éclat est pareil à du fard fait de poudre humectée d'huile, tu seras arrivé sur ses pentes, je me rends compte que cette montagne, blanche comme un morceau d'ivoire fraîchement taillé, deviendra d'une beauté digne d'être contemplée d'un œil immobile : car tu apparaîtras comme le manteau sombre dont le Porteur du soc de charrue se couvre les épaules.

---

59. Le nuage sombre qui, pareil au manteau bleu foncé de Balarâma, couvre la montagne blanche de neige constitue un spectacle digne de fixer les regards.

60

Si Gaurî, à qui Sambhu, après avoir enlevé le serpent qui lui sert de bracelet, donnera la main, veut faire une promenade à pied sur cette montagne de plaisance, alors transformant ton corps en une série de degrés et retenant en toi le flux de tes eaux, ouvre le chemin et sers-leur d'escalier pour monter les pentes de pierres précieuses.

61

Les jeunes déesses, en te blessant de la pointe de leurs bracelets, t'obligeront à répandre ta pluie et useront de toi comme

---

60. Siva est représenté avec des serpents autour du cou et des poignets; il les enlève pour calmer l'effroi de son épouse.

61. « En te blessant », c'est-à-dire en te piquant à plusieurs reprises afin que tes eaux s'écoulent.

La saison chaude n'est pas le moment des amours, et le nuage n'a pas à répondre aux agaceries des jeunes déesses.

d'une maison de douches; ô ami! si, étant venu à la saison chaude, tu ne peux te délivrer d'elles, effraye-les, au moment où elles s'amusent à folâtrer, par tes grondements durs à l'oreille.

62

Tu puiseras l'eau du lac Mânasa qui produit les lotus d'or, et tu donneras ainsi à l'éléphant d'Indra le plaisir d'avoir un moment la face couverte d'un voile; des arbres kalpas tes brises agiteront les feuilles pareilles à des vêtements, et par des jeux aux mouvements variés, ô nuage! tu jouiras de cette souveraine montagne.

---

62. L'éléphant d'Indra, que le nuage couvrira de son ombre, est celui qui garde le point cardinal du nord; il se nomme Airâvata.

Les arbres kalpas sont des arbres mythologiques qui croissent dans le ciel d'Indra et donnent tout à souhait.

63

Quand sur les flancs [du mont Kailâsa] comme sur [les genoux] d'un amant tu verras Alakâ, avec le Gange, tel son vêtement, tombé [à ses pieds], tu ne manqueras pas de la reconnaître, ô toi qui marches à volonté ! A la saison où tu arrives, ses hauts palais portent un amas de nuées qui répandent la pluie : telle une amante dont les boucles de cheveux sont entremêlées de rangées de perles.

---

63. La ville d'Alakâ, située sur les pentes du mont Kailâsa, en bas duquel, selon les anciens Hindous, coulait le Gange aux ondes claires, est comparée à une jeune femme qui, ses blancs vêtements tombés à ses pieds, serait assise sur les genoux de son amant. — D'autre part, les nuages sombres qui la couvrent représentent sa noire chevelure que le ruissellement de la pluie semble orner de rangées de perles.

SECONDE PARTIE

SECONDE PARTIE

I

Les palais d'Alakâ peuvent t'être comparés sous différents rapports :

As-tu l'éclair ? ils ont des femmes gracieuses ;

As-tu l'arc d'Indra ? ils ont de [brillantes] peintures ;

Tes grondements sont-ils graves et doux ? il y a là des tambours qu'on frappe pour le concert ;

Es-tu rempli d'eau ? ils ont un sol fait de pierreries ;

Es-tu élevé ? ils ont des sommets qui touchent le ciel.

2 a.

Les femmes ont dans les mains des lotus avec lesquels elles jouent; les boucles de leurs cheveux sont entremêlées de jasmins nouvellement éclos; l'éclat de leur visage est rendu pâle par le pollen des fleurs de lodhra; de frais kurabakas ornent la masse de leur chevelure; à l'oreille elles ont de beaux sirîsas, et sur la raie de leurs cheveux des nîpas qui s'épanouissent à ton arrivée.

2 b.

C'est là que les abeilles enivrées bour-

2 a. Les fleurs qui sont énumérées ici s'épanouissent successivement, chacune à une époque déterminée. Le lotus fleurit dans la seconde moitié de septembre; le jasmin à la fin de l'automne; le lodhra en hiver; le kurabaka aux fleurs rouges au printemps; le sirîsa pendant l'été; et les nîpas au commencement de la saison des pluies. Mais à Alakâ, laisse entendre le poète, ces fleurs sont écloses en même temps, puisque, toutes à la fois, elles servent à la parure des femmes.

donnent parmi les arbres constamment fleuris; que des rangées de flamingos forment une ceinture aux lotus sans cesse épanouis; que les paons domestiques à la queue toujours étincelante poussent leurs cris en dressant le cou; qu'un perpétuel clair de lune empêche l'envahissement des ténèbres et rend les nuits charmantes.

2 c.

Les souverains des richesses versent des larmes provoquées par la joie et non par d'autres causes; ils n'ont d'autre peine que celle de réaliser une union dont le dieu de l'amour a fait naître le désir; une querelle entre amants est leur seule raison de se séparer; et ils n'ont jamais d'autre âge que celui de la jeunesse.

3

Sur les terrasses des palais faites de cristaux que le reflet des étoiles semble orner de fleurs, les Yaksas s'en vont dans la com-

pagnie des plus gracieuses des femmes; et ils goûtent l'enivrante et aphrodisiaque liqueur tirée des arbres kalpas, pendant que les tambours aux sons graves comme tes grondements sont lentement frappés.

4

Les jeunes filles, que sollicitent les immortels, courtisées par les brises que rafraîchissent les ondes de la Mandâkinî, et préservées de la chaleur par l'ombre des arbres mandâras qui croissent sur les bords [de cette rivière], s'amusent à chercher leurs bijoux qu'elles ont cachés en jetant dessus des poignées de sable aux grains d'or.

5

Les femmes aux lèvres rouges comme les

4. La Mandâkinî est un autre nom du Gange.

Le mandâra est un arbre aux belles fleurs blanches.

5. Le bimba a les fruits rouge foncé.

Les femmes cherchent à éteindre les lampes;

fruits des bimbas, quand leurs amants, d'une main que le désir rend audacieuse, enlèvent leurs vêtements de soie devenus lâches parce que les rubans de la ceinture ont été dénoués, sont confondues de honte et jettent contre les lampes faites de pierres précieuses au vif éclat des poignées de poudre qui les atteignent en vain.

6

Quand par le vent qui les conduit les nuages pareils à toi ont été poussés dans les étages supérieurs des palais, et que de leurs gouttes d'eau nouvellement apparues ils en ont endommagé les peintures, bien vite alors et comme saisis de crainte, ils s'envolent par les fenêtres en légères vapeurs, habiles qu'ils sont à imiter la fumée qui s'échappe.

---

mais comme celles-ci ne sont pas faites de quelque substance combustible, elles restent lumineuses et brillantes.

7

C'est là qu'à minuit les candrakântas, suspendus à des réseaux de fils, et laissant filtrer de claires gouttes d'eau sous l'influence des rayons de la lune qui brille parce que tu ne lui fais plus obstacle, dissipent la langueur des femmes aux membres las des amoureux plaisirs quand elles sont dégagées de l'étreinte des bras de leurs amants.

8

Chaque jour, les luxurieux aux palais remplis d'inépuisables trésors lient conversation avec les filles des dieux, telles des courtisanes, et, dans leur compagnie, jouissent du jardin extérieur nommé Vaibhrâja, où les Kinnaras à la voix agréable

---

7. Le candrakânta est une sorte de pierre précieuse qu'on supposait absorber les rayons de la lune et les émettre ensuite sous forme de gouttes d'eau.

célèbrent la gloire du Souverain des richesses.

9

Au lever du soleil, le chemin que les femmes ont parcouru pendant la nuit est indiqué par les fleurs de mandâra échappées de leurs cheveux dans la précipitation de leur marche, par les fragments de feuilles et les lotus d'or tombés de leurs oreilles, et par leurs rangées de perles et leurs colliers dont les fils sont coupés à la région des seins.

10

Comme il sait que le dieu ami du Souverain des richesses réside dans cette ville,

---

9. Il s'agit du chemin que les femmes ont parcouru après avoir quitté leurs amants.

10. Le dieu « ami du Souverain des richesses » est Siva qui habite sur le mont Kailâsa, dans le voisinage par conséquent de Kubera.

Manmatha, ou encore Kâma, est le dieu de

Manmatha qui le redoute n'y porte pas d'habitude son arc à la corde faite d'abeilles; mais son office est rempli par les femmes expertes en coquetterie, dont les œillades lançées en fronçant les sourcils ne manquent pas leur but, [c'est-à-dire] leurs amants.

II

A Alakâ [enfin] l'arbre kalpa produit à lui seul tout ce qui sert à la parure des femmes : les vêtements aux couleurs variées, la liqueur enivrante d'où les yeux tirent leur science des jeux amoureux; les fleurs épanouies et les bourgeons qui sont

---

l'amour dans la mythologie hindoue. Il est représenté avec un arc dont la corde consiste en une file d'abeilles et dont les flèches sont des fleurs. — Siva se livrait à de pieuses méditations lorsque Kâma lui inspira le désir de Pârvatî, c'est-à-dire Devî. Irrité d'être ainsi troublé, Siva, d'un regard de son troisième œil, réduisit Kâma en cendres. Plus tard seulement, et sur la prière des autres dieux, il lui permit de renaître. Mais depuis cette époque, Manmatha redoute et fuit le terrible dieu.

autant d'ornements, et la teinture propre à être appliquée sur les pieds pareils à des lotus.

12

C'est là-bas, au nord du palais du Souverain des richesses, que se trouve ma maison. Sa grande porte, belle comme l'arc d'Indra, la rend visible de loin ; tout à côté il y a un jeune arbre mandâra que mon épouse soigne comme un fils adoptif et dont [les branches] se courbent sous le poids des touffes de fleurs accessibles à la main.

13

Dans son voisinage aussi, un étang, où

13. Les flamingos qui habitent dans le voisinage de la maison du Yaksa craignent que l'étang ne se tarisse peu à peu, et qu'ils ne soient obligés de descendre au lac Mânasa. Mais quand ils aperçoivent le nuage, avant-coureur de la pluie, leurs soucis s'évanouissent; bientôt l'étang sera rempli d'eau, et ils n'auront pas besoin de quitter leur séjour accoutumé.

conduit un escalier construit en pierres d'émeraudes, est couvert de lotus d'or épanouis, aux tiges brillantes comme des aigue-marines ; les flamingos qui ont établi résidence dans ses eaux, lorsqu'ils te verront, n'auront plus d'inquiétude et ne penseront plus au lac Mânasa qui est proche.

14

Au bord de cet étang il y a une montagne de plaisance dont le sommet est fait de splendides saphirs et dont les clôtures de bananiers d'or sont admirables à voir. « C'est la bien-aimée de mon épouse ! », voilà ce que je pense, le cœur découragé, en voyant en toi, ô ami dont les flancs sont sillonnés d'éclairs ! l'image de cette montagne.

---

14. Les saphirs qui constituent le sommet de la montagne rappellent la couleur bleu foncé du nuage, et les bananiers d'or sont comparables aux brillants éclairs.

15

Contigus à un bosquet de mâdhavîs qu'entourent des kurabakas, il y a un rouge asoka aux mobiles bourgeons et un charmant kesara; sous prétexte de [capricieuses] envies, l'un désire, comme moi, les beaux pieds de ton amie, et l'autre a soif du vin de sa bouche.

16

Entre ces deux arbres se trouve une colonne d'or à base de cristal et dont le pied est incrusté de pierreries qui ont l'éclat des jeunes bambous; à la chute du jour s'y perche un paon, ton ami, que mon épouse

---

15. La mâdhavî est une gracieuse plante grimpante aux fleurs très odorantes et d'un beau rouge.

Selon les croyances des anciens Hindous, l'asoka ne fleurit que si une belle femme le touche du pied; de même avec du vin dont elle a rempli sa bouche elle doit arroser le kesara pour que les fleurs s'en épanouissent.

excite à danser en battant des mains et en faisant agréablement tinter ses bracelets.

17

A l'aide de ces indications gravées dans ton cœur, ô ami! et quand tu verras les figures de la conque et du lotus dessinées de chaque côté de la porte, tu reconnaîtras ma maison; mais actuellement mon absence l'a dépouillée de sa splendeur : car le lotus ne conserve pas sa beauté lorsque le soleil a disparu.

18

Revêtant aussitôt la forme d'un jeune élé-

---

17. Kubera possède neuf trésors particuliers, appelés Nidhis, parmi lesquels se trouvent la conque et le lotus ; c'est pourquoi sur les palais des Yaksas les figures en sont gravées de chaque côté de la porte.

Le lotus dont il s'agit ici est celui qui épanouit ses fleurs lorsque le soleil brille et les clôt pendant la nuit.

18. « Revêtant la forme d'un jeune éléphant », c'est-à-dire te faisant de petite taille.

phant afin de descendre rapidement, et t'arrêtant sur cette montagne de plaisance à la cîme charmante dont je viens de te parler, tu devras lancer dans l'intérieur de la maison ton regard, le brillant éclair, [mais] avec un éclat affaibli, pareil à la lumière produite par une file de mouches luisante s.

19

[Alors tu verras mon épouse] : svelte, jeune, aux dents pointues, aux lèvres rouges comme de mûrs bimbas, à la taille mince, au regard pareil à celui d'une gazelle effarouchée, au nombril profond, à la démarche lente à cause du poids de ses hanches, [à la poitrine] un peu cambrée par ses seins : dans le monde des jeunes femmes elle est pour ainsi dire la première création de Brahmâ.

---

19. L'épouse du Yaksa est le type par excellence de la beauté dans l'Inde, et lorsque Brahmâ créa les jeunes femmes, il semble l'avoir façonnée la première, et avoir usé pour elle de toutes les ressources de son art.

20

Tu la reconnaîtras, elle, ma seconde vie : elle parle peu et demeure solitaire comme une cakravâkî, puisque moi, son compagnon, je suis au loin ; et je présume que ma jeune femme, en proie à un profond chagrin pendant ces jours péniblement passés [en mon absence], doit être bien changée : tel un lotus flétri par le froid.

21

Les yeux de ma bien-aimée doivent être gonflés à cause de ses larmes abondantes, et la couleur de ses lèvres pâlie par la tiédeur de ses soupirs ; son visage, appuyé sur sa main et que les boucles pendantes de ses cheveux ne laissent pas complètement voir, doit être dans la misérable condition où se

---

20. Les cakravâkas sont des oiseaux légendaires dont les couples, selon les idées hindoues, se séparent la nuit.

trouve la lune, quand, faisant obstacle à ses rayons, tu en obscurcis l'éclat.

22

Tout de suite elle tombera sous ton regard : ou bien elle sera occupée à présenter des offrandes aux dieux ; ou bien, le concevant d'imagination, elle dessinera mon portrait amaigri par la séparation ; ou bien elle demandera à la sârikâ au doux chant, enfermée dans sa cage : « Est-ce que tu te souviens du maître? ô ma gracieuse! car tu étais sa favorite. »

23

Ou bien encore, ô ami! désireuse de chanter une chanson dont elle aura versifié

---

22. L'épouse du Yaksas présente des offrandes aux dieux afin qu'ils se montrent cléments envers le banni et abrègent la durée de son exil.

La sârikâ est une sorte de petite grive, communément appelée mainâ.

les mots marqués de mon nom, sur son sein revêtu de tuniques sordides elle aura placé le luth : à grand peine elle en fera vibrer les cordes mouillées de ses larmes; mais plus d'une fois elle oubliera la mélodie que pourtant elle aura composée elle-même.

24.

Ou bien, [une à une], elle disposera à terre les fleurs jetées sur le seuil, afin de compter les mois qui restent encore de la période fixée depuis le jour de la séparation; ou bien s'imaginant qu'elle est unie à moi, elle en éprouvera de la joie ; car ce sont là ordinairement les passe-temps des femmes quand elles sont séparées de leurs maris.

---

23. « Marqués de mon nom », c'est-à-dire où mon nom revient souvent.

Le luth dont il est ici question est à proprement parler la vîna, qui fut, dit-on, inventée par Nârada, un ancien sage.

24. Quand leur mari est absent, les femmes indiennes ont coutume de jeter des fleurs sur le seuil de la maison. — « La période fixée » pour le retour, autrement dit la durée de l'exil.

25.

Pendant la journée, quand elle vaque à ses occupations, le fait d'être séparée de moi l'afflige sans doute moins vivement; mais la nuit, n'ayant aucune consolation, je crains que ton amie n'éprouve un profond chagrin. Aussi tiens-toi à la fenêtre de la maison, regarde cette épouse fidèle qui, à minuit, couchée sur le sol, ne peut dormir, et rends-la bienheureuse en lui transmettant mon message.

26.

Amaigrie par la douleur, pareille à la forme de la lune quand à l'horizon du levant il n'en reste plus qu'une faible partie, elle gît, un seul côté [de son corps] étendu sur son lit solitaire; et ces mêmes nuits qui s'écoulaient comme un instant quand avec moi elle goûtait à son gré les amoureux plaisirs, la séparation maintenant les a rendues longues, et elle les passe en versant de chaudes larmes.

27.

Vers la lune, dont les rayons ont la fraîcheur de l'ambroisie et pénètrent à travers la fenêtre, elle dirige son regard comme elle aimait à le faire autrefois ; mais elle le détourne aussitôt, et dans son abattement se couvre les yeux de ses cils lourds de larmes : tel, par un jour nuageux, un lotus dont les fleurs ne sont ni ouvertes ni closes.

28.

Avec des soupirs qui flétrissent ses lèvres pareilles à de tendres bourgeons, elle rejette les boucles de ses cheveux auxquelles un simple lavage a laissé leur rudesse et qui sont pendantes sur ses joues ; et, désireuse d'un sommeil dont l'effusion de ses larmes empêche l'approche, elle exprime le vœu de pouvoir, au moins en songe, jouir de mes embrassements.

29.

A plusieurs reprises de sa main aux ongles

négligés, elle repousse loin de l'ovale de ses joues ses cheveux réunis en une tresse unique, irrégulière et rude, douloureuse au toucher; elle l'a nouée au premier jour de la séparation en même temps qu'elle quittait la guirlande [de fleurs]; et c'est moi qui dois la délier, quand, délivré de mes soucis, je serai parvenu au terme de la malédiction.

30.

Accablée d'une peine sans cesse renaissante, la pauvre jeune femme, qui de tout ornement a dépouillé son corps délicat, s'étend à plusieurs reprises sur son lit; à toi aussi elle fera verser des larmes sous forme de gouttes d'eau nouvelles : car tous ceux qui ont l'âme humide sont ordinairement portés à la compassion.

31.

Je sais que le cœur de ton amie est rempli

30. « Ceux qui ont l'âme humide, etc. », jeu de mots à propos du nuage.

d'amour pour moi; aussi je présume que cette première séparation doit l'avoir mise dans cet état. La pensée que je suis un homme heureux ne me pousse pas à me vanter, et bientôt, ô frère! tu constateras l'exactitude de tout ce que je t'ai dit.

32.

Cette femme au regard de gazelle, dont les œillades sont gênées par les boucles de ses cheveux, ne se pare plus de fard onctueux, et, dans son abstinence de liqueur enivrante, elle a oublié le jeu amoureux des sourcils; mais je pense qu'à ton approche ses paupières s'agiteront et que son œil deviendra pareil au lotus qui frémit lorsqu'un poisson vient à le heurter.

33.

De même sa cuisse gauche, blanche comme

32.-33. Le battement des paupières et le frémissement de la cuisse gauche sont considérés par les Hindous comme des signes d'heureux augure.

la souche d'un bananier plein de suc, deviendra palpitante; elle était accoutumée aux caresses de ma main à la fin des amoureux plaisirs, mais [maintenant] elle ne porte plus les traces de mes ongles, et le cours du destin lui a fait quitter les rangées de perles qui lui furent longtemps familières.

34.

Si à ce moment elle goûte le plaisir du sommeil, assieds-toi auprès d'elle, ô nuage! et attends, pour faire retentir tes grondements, qu'une veille soit écoulée, afin que, si par hasard elle rêve de moi, son époux, et m'étreint d'ardents baisers, ses bras, telles des plantes grimpantes, ne se détachent pas soudain de mon cou.

35.

Mais quand les brises rafraîchies par tes

34. « A ce moment », c'est-à-dire au moment où le nuage arrivera.

Une veille est la durée de trois heures.

gouttes de pluie auront éveillé la fière jeune femme et l'auront ranimée en même temps que les boutons de jasmin nouvellement éclos, alors [retenant] l'éclair dans ton sein, commence à lui adresser gravement la parole sous forme de coups de tonnerre, tandis qu'elle aura les yeux fixés sur la fenêtre où tu te trouveras.

36.

« O toi qui n'est pas veuve! sache que moi, le nuage, je suis un ami cher à ton mari; vers toi je suis venu avec son message gravé dans mon cœur, moi qui, par mes sons agréables et profonds, excite à se hâter la foule des voyageurs fatigués de leur route et désireux de délier les tresses de leurs épouses. »

37.

A ces mots elle lèvera les yeux, le cœur

37. Le « Fils du vent », Hanumat, fut envoyé par Râma à la recherche de Sitâ lorsqu'elle fut enlevée par le démon Râvana et transportée dans l'île de Ceylan.

palpitant d'impatience ; elle t'apercevra et te rendra hommage, de même que Sîtâ agit à l'égard du Fils du vent; avec attention elle écoutera le reste du message, ô ami! car les femmes se croient presque réunies à leur mari quand quelqu'un de dévoué leur apporte de ses nouvelles.

38.

Alors toi dont l'existence est longue, pour satisfaire à ma requête et te rendre toi-même heureux, tu lui diras : « Ton compagnon n'est pas mort, ô femme! Il habite les ermitages de Râmagiri, et, séparé de toi, il te demande des nouvelles de ta santé. C'est en effet la première question [que doivent s'adresser] des créatures sujettes à l'adversité. »

39.

« Puisqu'il se trouve au loin et qu'un

38. Le nuage a « la vie longue » parce qu'il se reconstitue sans cesse en « buvant l'eau légère des rivières. » Cf. I, 13.

destin adverse lui barre la route, à ton corps amaigri, consumé par le chagrin, baigné de larmes, en proie à d'incessants désirs et épuisé par d'ardents soupirs, il unit, par ces pensées [que je te communique] son corps amaigri, consumé par un profond chagrin, baigné de larmes, en proie à d'incessants désirs et épuisé par des soupirs plus ardents encore [que les tiens]. »

40.

« Dans son désir de toucher ton visage, il était curieux de te raconter à l'oreille ce qui pouvait bien être dit tout haut en présence de tes compagnes ; mais maintenant qu'il n'est plus à la portée de tes oreilles et qu'il est invisible à tes yeux, il t'adresse par ma bouche ce message dont les termes ont été composés dans l'anxiété. »

41.

« Dans les tiges des priyangus je recon-

41. A partir de cette stance le Yaksa est censé s'adresser lui-même à son épouse.

nais tes membres délicats, le jeu de tes regards dans les yeux de la gazelle effrayée, dans la lune l'éclat de ton visage, ta chevelure dans le plumage des paons, et dans les vagues légères des rivières le jeu amoureux de tes sourcils; mais hélas! ô toi au bouillant caractère! dans aucun de ces objets je ne vois ta complète ressemblance. »

42.

« Si sur un rocher, à l'aide d'un crayon rouge, je t'ai dessinée enflammée d'amour, et que je désire me représenter prosterné à tes pieds, à plus d'une reprise mes larmes coulent et obscurcissent ma vue : même ainsi le cruel destin ne supporte pas notre union! »

La priyangu est une plante grimpante aux tiges délicates.

42. « Même ainsi, etc. », en d'autres termes : le cruel destin ne permet pas notre union, même figurée.

43.

« Les divinités champêtres me voient-elles les bras tendus dans l'espace afin de t'embrasser étroitement quand à grand peine je t'ai obtenue dans mes songes, elles ne manquent pas alors de faire tomber en abondance sur les pousses des arbres des larmes aussi grosses que des perles. »

44.

« Les brises qui soufflent des montagnes neigeuses et se dirigent vers le sud, toutes parfumées de la sève qui s'écoule des arbres devadârus dont elles ont fait éclater les bourgeons en forme de cornets, je les embrasse, ô ma parfaite ! en pensant que peut-être elles ont antérieurement effleuré ton corps. »

---

43. Ces larmes des divinités champêtres font allusion à la rosée qui pendant la nuit couvre les plantes et la terre.

44. Le devadâru est une sorte de sapin.

45.

« Comment les trois veilles de la nuit, qui sont si longues, pourraient-elles se réduire à la durée d'un moment? Comment le jour lui-même pourrait-il en toute occasion amoindrir son ardeur? Voilà, ô toi au mobile regard! les irréalisables désirs de mon cœur, qui reste sans secours, en proie à la cuisante et profonde douleur d'être séparé de toi. »

46.

« Pourtant, grâce à mes méditations assidues, je trouve en moi-même mon propre

---

45. « Comment le jour lui-même, etc. »; il faut interpréter cette phrase dans un double sens : Comment le jour pourrait-il être moins chaud et apporter moins de peine aux infortunés? Il est possible d'entendre encore, et mieux peut-être : « Comment la lumière du jour lui-même pourrait-elle devenir moindre à toute heure? »

46. « Mes méditations assidues », semblables à celle d'un ascète qui cherche la délivrance.

« O bienheureuse! » d'être tant aimée de moi.

soutien. Aussi, ô bienheureuse! ne t'abandonne pas trop non plus au découragement! Qui donc a jamais éprouvé un bonheur ou un malheur constant? Tel le cercle d'une roue, la destinée dans sa course va en haut et en bas. »

47.

« Quand le dieu qui porte l'arc Sârnga quittera le serpent sur lequel il repose, la malédiction qui me frappe prendra fin. Clos tes paupières pour passer les quatre mois qui restent encore! Ensuite, pendant les nuits d'automne, sous les rayons de la pleine lune, nous jouirons de chacun de nos désirs que la séparation aura multipliés. »

---

47. Le dieu dont il est ici question est Visnu. Il est armé de l'arc Sârnga et du glaive Nandaka. Pendant toute la saison des pluies, c'est-à-dire depuis le mois d'âsâdha (fin juin) jusqu'au mois de kârtika (fin octobre), il dort sur un serpent à mille têtes appelé Sesa ou Ananta.

48.

« En outre il a dit : « Quand dans le lit tu te seras endormie, tes bras entourant mon cou, bientôt, je ne sais pour quelle raison, tu t'éveilleras en sanglotant ; à plusieurs reprises je t'en demanderai la cause, et, souriante, tu me diras : « Coquin ! Je te voyais en rêve caressant une autre femme ! »

49.

« Puisque par la communication de ce message tu me sauras en bonne santé, puisses-tu, ô toi au regard tremblant ! ne pas ajouter foi aux propos que l'on tiendra sur moi ! « La séparation fait disparaître l'amour », dira-t-on peut-être ; mais combien aussi la privation ne l'accroit-elle pas en rendant plus vif le désir de [posséder] l'objet aimé ! »

---

49. Avec cette strophe se termine le message du Yaksa.

50.

Quand tu auras ainsi consolé ton amie profondément affligée par cette première séparation, bien vite tu reviendras de la montagne dont le taureau du dieu aux trois yeux a labouré les sommets ; et par les nouvelles que [mon épouse] m'enverra de sa santé, tu réconforteras mon existence aussi délicate qu'une fleur de jasmin aux premières heures du jour.

51.

O ami! consens-tu à me rendre ce service?..... Certes je n'interprète pas ta gravité comme un refus. En silence aussi tu

---

51. Dans ce vers, il faut admettre une pause après la première phrase, et entendre le mot « gravité » comme synonyme de « silence ». Le Yaksa adresse sa demande au nuage ; mais celui-ci ne répond par aucun grondement ; alors le Yaksa de reprendre : « Ton silence n'est pas l'indice d'un refus, car sans faire entendre ton tonnerre, tu donnes cependant tes gouttes d'eau aux câtakas. »

donnes tes gouttes d'eau aux châtakas qui te les demandent. La réponse des gens de bien à ceux qui les sollicitent consiste à satisfaire à leur requête.

52.

Si par amitié, ou par un sentiment de compassion, en disant : « Il est séparé [de son épouse] », tu m'accordes cette faveur, et que tu accomplisses l'indigne prière [que je t'adresse], dirige-toi, ô nuage! vers les contrées où tu désires aller, toi dont l'éclat s'accroît à la saison des pluies! Et puisses-tu ne jamais être séparé, ne fût-ce qu'un moment, de [ton épouse], l'éclair!! »

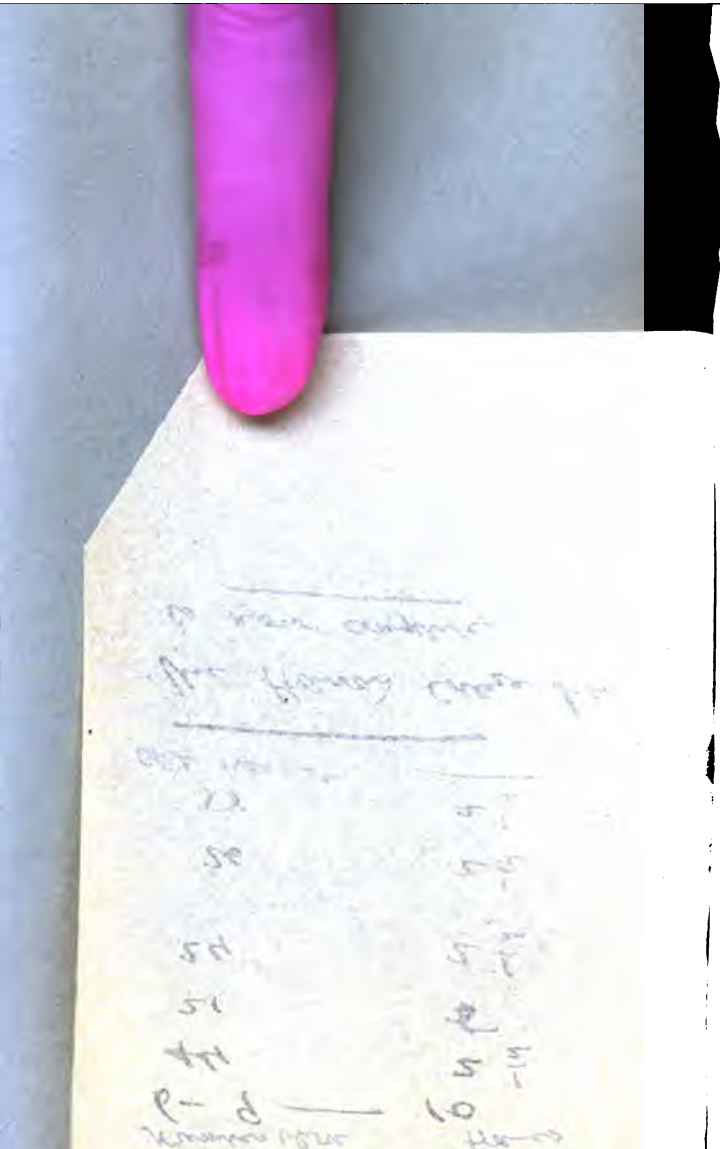
---

52. « L'indigne prière », c'est-à-dire : la prière indigne de toi.

« Vers les contrées ou tu désires aller », ou encore, et mieux sans doute : « vers les contrées où te portent mes vœux. »

FIN

LE PUY-EN-VELAY. — IMPRIMERIE RÉGIS MARCHESSOU



Numbers where	Frames
6 – 9	10
44	2 ½
21	5
24	2 ½
26	2 ½
58	2 ½

CRL has not

The Harvard College set is now complete.

YC144843